

# Un livre décrypte l'activité des requérants



**Asile** ► Spécialiste des questions de parcours migratoires, la sociologue Alexandra Felder a récemment publié *L'activité des demandeurs d'asile – se reconstruire en exil*. Elle est chercheuse à l'Institut fédéral des hautes études de formation professionnelle (IFFP) à Lausanne.

L'ouvrage aborde la question de l'asile sous un angle bien affirmé: ne pas se contenter du discours politique et médiatique qui considère «des flux, des masses en exode», mais faire entendre ces «parcours de vie précaires» en relevant la singularité de chacun. Comment occuper ses journées et leur donner un sens lorsque son statut ne confère aucun droit, qu'une procédure juridique lente et à l'issue incertaine laisse sur le qui-vive? Pour nourrir sa réflexion, la sociologue a mené une vingtaine d'entretiens à Genève. Les demandeurs d'asile «sont essentiellement vus comme en transit. Pourtant, de leur côté, ils mobilisent un intense travail d'ancrage pour prendre pied, pour reconstruire une nouvelle vie», expose-t-elle.

Si certains requérants tiennent à travailler à plein temps pour s'affranchir de l'aide sociale, d'autres misent sur la formation et la construction d'un projet professionnel, qu'il se réalise ici ou ailleurs. Les témoignages démontrent la difficulté de trouver un emploi satisfaisant avec un permis N. L'activité est alors à prendre dans un sens large: petits boulots, formation, engagement associatif ou politique.

Avec des emplois peu qualifiés (nettoyage, restauration) et une situation instable (travail sur appel, non déclaré), les requérants qui travaillent témoignent de leur frustration, voire de leur sentiment d'humiliation. Les diplômes et expériences acquis dans leur pays d'origine sont rarement reconnus. Telle Sholee, cette enseignante iranienne qui se retrouve à faire des ménages dans un salon de coiffure, ou Octave, ancien juriste et entrepreneur au Togo qui n'a trouvé qu'un poste de garçon d'office en Suisse. «L'intégration dans le monde du travail de manière durable contribue au senti-

ment d'avoir une maîtrise de son destin», tempère la sociologue. Le «déclassement social» peut être toléré en le vivant comme une étape inhérente à la «carrière d'immigrant».

Selon la chercheuse, la décision de se former participe d'un «désir de revalorisation de soi» et permet de s'inscrire dans un processus de transition. Les obstacles liés à la précarité du permis sont cependant souvent les mêmes que dans le monde du travail, d'autant plus que les assistants sociaux recommandent rarement cette voie.

L'activité associative semble plus facile d'accès. Les structures d'accueil et de soutien aux demandeurs d'asile se révèlent avant tout utiles (aide pour les démarches, cours de français...) et, parfois, permettent le début d'une vie sociale. Certains requérants s'y engagent après quelques années de vie en Suisse. Les associations ou partis politiques tournés vers la communauté d'origine permettent de créer du lien avec les compatriotes et, pour certains, de poursuivre des activités

menées avant l'exil. Plusieurs des requérants interrogés participent à la rédaction d'articles dans le journal associatif, permettant d'évacuer par la plume un peu de ce qu'ils ont vécu.

Toutes ces activités deviennent un «vecteur de résistance, permettant de maintenir le mouvement de la vie». La plupart des témoignages révèlent la volonté et le sentiment d'être utile, mais aussi de s'occuper pour ne pas penser à sa situation ou à sa famille restée au pays. L'ouvrage rappelle à maintes reprises le fort déracinement vécu par les demandeurs d'asile et les efforts constants pour s'adapter à une culture si différente. Participer à une activité permet surtout de «se construire une place autre que celle qui leur est assignée et de se mouvoir vers une existence qui sorte des confins du silence et de la soumission aux procédures administratives», analyse encore la sociologue.

**STÉPHANIE DE ROGUIN**

Alexandra Felder, *L'activité des demandeurs d'asile. Se reconstruire en exil*, Editions érès, novembre 2016, 248 p.